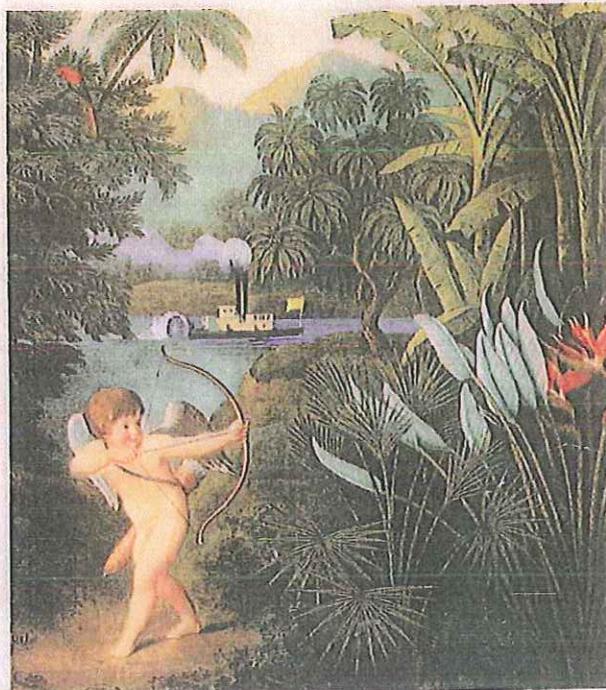


Gabriel García
Márquez



roman

L'Amour
aux temps du
choléra

BIBLIOTHEQUE EMILE BERGERAT NEUILLY



C0000469296

grasset

jours, jusqu'à un après-midi de pluie où elle rêva que Juvenal Urbino était revenu chez elle pour lui offrir la spatule avec laquelle il lui avait examiné la gorge. La spatule du rêve n'était pas en aluminium mais d'un métal appétissant qu'elle avait savouré avec délices dans d'autres rêves, de sorte qu'elle la cassa en deux morceaux inégaux et lui fit cadeau du plus petit.

En se réveillant elle ouvrit la lettre. Elle était brève et claire, et la seule chose dont le docteur Juvenal Urbino la suppliait était de l'autoriser à demander à son père la permission de lui rendre visite. Sa simplicité et son sérieux l'impressionnèrent, et la rage cultivée avec tant d'amour pendant tant de journées s'apaisa soudain. Elle rangea la lettre dans un coffret hors d'usage au fond de la malle, mais, se souvenant qu'elle y avait gardé les lettres parfumées de Florentino Ariza, elle l'en sortit et, secouée par un frisson de honte, la changea de place. Alors il lui sembla que le plus décent était de faire comme si elle ne l'avait pas reçue et elle la brûla à la lampe, regardant comment les gouttes de cire éclataient en bulles bleues sur la flamme. Elle soupira : « Pauvre homme. » Soudain elle se rendit compte que c'était la deuxième fois qu'elle prononçait ces mots en un peu plus d'un an, et l'espace d'un instant elle se souvint de Florentino Ariza et s'étonna de voir combien il était loin de sa vie : pauvre homme.

En octobre, avec les dernières pluies, trois autres lettres arrivèrent, la première accompagnée d'une petite boîte de pastilles à la violette de l'abbaye de Flavigny. Le cocher du docteur Juvenal en avait remis deux devant le portail de la maison et le docteur avait lui-même salué Gala Placidia par la fenêtre de la voiture, d'abord pour qu'on ne doutât pas que les lettres étaient bien de lui, ensuite afin que personne ne pût dire qu'on ne les avait pas reçues. De plus, toutes deux étaient scellées avec le monogramme de cire et écrites en pattes de mouche cryptographiques : une écriture de médecin que Fermína Daza connaissait. Toutes deux disaient en substance la même chose que la première et étaient conçues dans le même esprit de soumission, mais au fond de leur décence commençait à poindre une anxiété qui n'avait jamais été évidente dans les lettres parcimonieuses de Florentino Ariza.